

serrée par aucune ceinture n'annonçoient leur sexe : elles ne sont assujetties à aucun travail forcé. . . . Tous leurs soins se bornent à tailler et à coudre leurs habits, à disposer le poisson pour être séché, et à soigner leurs enfans, à qui elles donnent à tetter jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans; ma surprise fut extrême d'en voir un de cet âge, qui, après avoir bandé un petit arc, tiré assez juste une flèche, donné des coups de bâton à un chien, se jeter sur le sein de sa mère, et y prit la place d'un enfant de 5 à 6 mois, qui s'étoit endormi sur ses genoux. . . . Le sexe paroît jouir parmi eux d'une assez grande considération etc. . . .

La Pérouse n'a pu découvrir parmi eux de traces positives d'un culte; mais leur bonne foi, leur politesse, et même leur délicatesse étoient extrêmes : voici un trait frappant de cette dernière qualité:

Ils ne recevoient nos présens qu'avec répugnance, et ils les refusèrent souvent avec opiniâtreté. Je crus m'apercevoir qu'ils désiroient peut-être plus de délicatesse dans la manière de les leur offrir; et pour vérifier si ce soupçon étoit fondé, je m'assis dans une de leurs cases, et après avoir approché de moi deux petits enfans de trois ou quatre ans, et leur avoir fait quelques caresses, je leur donnai une pièce de nanquin couleur de rose, que je tirai de ma poche. Je vis les yeux de toute la famille témoigner une vive satisfaction; et je suis certain qu'il eussent refusé ce présent, si je le leur eusse adressé directement. Le mari sorti de la case, et rentra bientôt après avec son plus beau chien, qu'il me pria d'accepter; je le refusai, mais il insista; et, voyant